

UN POULET DANS LE BOUILLON - CHAPITRE 8

Un roman policier de Stephan M. Pagnoncini™

RATS DE LABORATOIRE

James Rooster peut se vanter d'avoir de la chance dans son malheur. Les mécanismes de protection d'«EUGEN», laboratoire haute sécurité de la société paneuropéenne de technique génétique, sont tous enclenchés et fonctionnent parfaitement. Il n'est en effet resté dans l'obscurité qu'à peine dix secondes, exactement la durée prescrite par le scénario international d'urgence. Les gigantesques groupes électrogènes de secours fonctionnant au diesel se sont ensuite mis en marche. La lumière revient. James supplie le boîtier des contrôles d'accès de bien vouloir se dépêcher. Les secondes restantes de la première désinfection lui paraissent interminables. Il sent non seulement les battements de son cœur, mais il les entend aussi dans son oreille interne. Malgré le bruit de l'eau qui gicle, il peut également entendre le bourdonnement bruyant des groupes électrogènes. Enfin.

La lampe de contrôle passe du rouge au vert et la porte en verre coulisse sur le côté dans un grincement. Il se précipite dans le couloir parfaitement éclairé. Ce dernier est entièrement en acier inoxydable et des gicleurs sont installés au plafond. Des conduits d'écoulement sont creusés dans le sol. En cas de contamination, il peut être arrosé en urgence pour éviter l'échappement de substances dangereuses. Rooster longe le couloir en tâtant prudemment les murs. Vingt pas plus loin, le couloir tourne de nonante degrés et, après trente pas encore, aboutit dans une pièce carrée de trois mètres sur trois environ. Au mur, un clapet de métal. Celui-ci annonce «DISPOSAL PRIMARY PROTECTION SUIT / RECYCLAGE DES VÊTEMENTS DE PROTECTION PRIMAIRE». James Rooster se dévêt, jette le vêtement dans le clapet et introduit la main dans un second clapet, juste à côté. Celui-ci indique: «SECOND LEVEL SUITS / VÊTEMENTS SECONDE PHASE». Sur sa peau nue, l'étoffe fait l'effet du papier, il s'agit en fait d'un tissu à base de cellulose. Il se glisse dans le vêtement et referme la fermeture éclair jusqu'au menton, remonte la capuche sur sa tête et enfile les gants spéciaux. A ce moment même, il entend le grincement de la porte coulissante du sas d'entrée. James ne réfléchit pas une seule seconde. Sans hésiter, il ouvre le sas suivant à l'aide des commandes du panneau clignotant.



A sa grande surprise, la porte ne coulisse pas sur le côté, mais vers le haut. Il bondit dans la petite pièce intermédiaire et active immédiatement le mécanisme de fermeture. La porte à peine fermée, le processus de désinfection suivant s'enclenche. La cabine se trouve presque totalement embrumée. Il parvient néanmoins à apercevoir à travers la vitre deux individus qui foncent droit sur lui.

Il se penche instinctivement, mais aucun bris de verre ne se fait entendre. Réalisant que la porte est protégée par du verre blindé massif, il se redresse et se dissimule aussi bien que possible dans le brouillard. Soudain, dans un haut-parleur, une voix masculine annonce en italien: «Siete in una presa!» «Comment?», crie James Rooster. La voix du haut-parleur se manifeste à nouveau, cette fois dans un très mauvais français : «Vous êtes pris au piège. Rendez-vous!» Avant même que Rooster ait le temps de répondre, le processus de désinfection du second sas s'achève. Le brouillard ionisant est aspiré et James se retrouve face à deux paires d'yeux perçants. James ne peut reconnaître le reste du visage des deux hommes, affublés d'une sorte d'uniforme. Des masques cachent leurs physionomies. Ils brandissent tous les deux un pistolet de type PP-19 «Bison». Le canon pointé dans sa direction. Les vitres des portes qui les séparent tous les trois montrent plusieurs traces de tir. Malgré le nombre des coups portés, aucun bris de verre. La vue de ces armes aurait fait transpirer n'importe quelle autre personne, mais non James Rooster. Il se réjouit d'avoir l'occasion de voir les «Bisons» de près. Car une arme totalement identique avait été utilisée pour l'agression de Berne. Il est tiré de ses pensées lorsque la porte se met en mouvement à côté de lui et disparaît lentement en direction du plafond. Pour le moment, il est toujours en sécurité car l'accès de l'autre côté ne peut s'ouvrir que si la porte de son côté est refermée et verrouillée. Il tente désespérément de trouver un objet dans la pièce, mais ses yeux doivent d'abord s'habituer à la violente lumière rouge. Il cherche en tâtonnant. Il sait qu'il doit se dépêcher. Il trouve une table roulante en acier inoxydable. Il la fait rapidement glisser sous la porte, déjà en action vers le sol. Il jette un coup d'œil en direction de l'entrée et remarque les deux hommes masqués qui plissent des yeux, gesticulent furieusement et déclenchent une nouvelle salve de leurs pistolets sur la porte en verre. Tout en sachant pertinemment que cela ne sert à rien. Et pourtant, James Rooster file instinctivement en retraite. De l'autre côté, les hommes font demi-tour et disparaissent dans le couloir

d'accès. Ensuite, plus que des craquements et des grincements. Le puissant mécanisme de verrouillage de la porte commence à écraser la table roulante. D'un claquement sec, la porte se bloque juste à quelques centimètres du sol. L'alarme se déclenche. La sirène commence à hurler et les signaux lumineux s'activent. James Rooster se rend compte qu'il est en sécurité pour le moment, car il n'existe aucun accès plus rapide et plus direct au laboratoire. Il change hâtivement de tenue. A présent, il porte des vêtements stériles et pénètre dans le laboratoire par une autre porte coulissante. La lumière est tamisée. A intervalles réguliers, les signaux lumineux jettent des ombres menaçantes sur les murs carrelés. James Rooster tente d'ignorer le fracas assourdissant de l'alarme. Il balaie la pièce du regard, comme s'il cherchait quelque chose de précis.



Que va trouver James Rooster dans le laboratoire haute sécurité d'«EUGEN»?

Les tubes et éprouvettes envahissent le moindre coin du labo. Quelques flacons en verre contiennent encore des restes de substances. Mais tous les postes de travail semblent bien rangés. James passe la main sur le dessus de la table et inspecte ses doigts. Il les renifle et hoche la tête en silence. Comme il s'y attendait, pas la moindre trace de poussière ou autres saletés. Un à un, il ouvre chaque tiroir, chaque casier, chaque petite porte, chaque armoire. Rien qu'un laboratoire stérile, méticuleusement rangé. Mais alors, pourquoi ces deux tireurs agressifs sont-ils à ses trousses se demande-t-il. A ce moment précis, il ne pouvait pas encore deviner qu'il aurait la réponse dans quelques instants. Il savait tout juste qu'il lui fallait de toute urgence imaginer un plan de fuite. James Rooster cherche donc un plan schématique des

issues de secours, il doit bien y en avoir un quelque part accroché au mur. A peine deux pièces plus loin, séparées par du béton armé, deux individus masqués font de même et étudient le plan. Eux, en revanche, veulent à tout prix pénétrer dans le laboratoire. Tout le contraire de James Rooster, qui, du bout des doigts, recherche désespérément sur le tableau une issue de secours. Et la trouve. Cette sortie le mène à travers une autre porte coulissante dans une pièce annexe. Celle-ci est quasi dans l'obscurité totale, plongée dans une espèce de lumière verdâtre. Les oreilles de Rooster sont envahies d'un sifflement strident. Celui-ci provient des compresseurs de plusieurs réfrigérateurs. Des différents réservoirs se déverse sur le sol de l'azote liquide en d'épais nuages de brouillard qui s'accumulent jusqu'aux genoux, à un point tel qu'il devient impossible à James Rooster de distinguer ses pieds. Il avance prudemment à tâtons à travers un labyrinthe d'étagères. Elles sont partout. Recouvrant entièrement les murs. Des étagères partout où son regard se promène. Ce n'est que progressivement que ses yeux s'habituent à l'obscurité verdâtre.



James Rooster se trouve dans le mystérieux laboratoire de technique génétique «EUGEN», un véritable cabinet des horreurs. Trouvera-t-il à temps une issue de secours pour sortir du labyrinthe?

Les étagères sont toutes encombrées de divers bocaux et bassins. Ceux-ci renferment, plongés dans du formaldéhyde ou de l'alcool, les formes organiques les plus bizarroïdes. De stupéfaction, sa bouche en reste ouverte. Au cours de sa longue carrière, il avait déjà découvert des spectacles étonnants, mais lentement, il comprend ce qu'il est en train de voir, une sueur froide lui coule le long du dos et il frissonne. Rooster n'en croit pas ses yeux et crie: «Nom d'un chien, Poulette, tu avais raison. Quelqu'un est en train de se prendre pour Dieu ici! Mais pourquoi? Comment?» Comme s'il avait attendu une réponse de ces bocaux macabres, il répète trois fois sa dernière question. Il parcourt les rangées d'étagères et son étonnement va grandissant. Les contenus ont manifestement dû subir une modification génétique, car James Rooster découvre toute une série de créatures atroces. Un vrai cabinet des horreurs rempli d'échantillons macabres. Il aperçoit des poissons avec de longues queues de reptiles colorées, des tortues avec des sabots, des cochons aux visages de singe, des oiseaux avec des nageoires, des araignées aussi énormes que des chèvres, des moutons à deux têtes, des serpents pourvus de pieds et d'une mâchoire de requin, un éléphant au corps de dauphin et là, quelque part, gît une chose qui à première vue, ressemble à un être sans vie. Non dans du formaldéhyde ou de l'alcool, mais sur du sable, dans une cage en acier massif, laquelle est éclairée de puissantes lampes chauffantes, toutes en fonctionnement. Dans un coin, un bol d'eau. James Rooster retient sa respiration.



Macabre découverte de James Rooster dans le laboratoire biologique. Une créature indéfinissable. A quel point plonge-t-il dans les secrets du mystérieux laboratoire génétique «EUgen»?

Dans la pièce plongée dans une lumière verte, il cherche un bâton ou tout autre outil. Il trouve ce qu'il cherche, introduit le bâton dans la cage de la créature et risque de l'effleurer doucement à l'épaule. A ce moment, la chose, jusque-là totalement inerte, se redresse et pousse un cri douloureux en direction de James Rooster, prend son élan et bondit de toutes ses forces contre les barreaux de la cage. Rooster recule et tombe en arrière sur une étagère, se blessant au genou. Lui aussi pousse un cri au moment où ses genoux percutent le sol. Un autre hurlement de la créature le paralyse, lui faisant oublier sa douleur. Le monstre tente un autre bond et atterrit de nouveau de tout son poids contre la cage. A cet instant précis, Rooster entraperçoit à sa gauche que l'étagère qu'il avait touchée est en train de perdre l'équilibre. Elle bascule mollement dans sa direction. Sans la moindre hésitation, James Rooster se jette derrière la cage et ferme ses bras au-dessus de sa tête pour se protéger. Avec un bruit assourdissant, les premiers bocaux viennent se briser, écoulant tout leur liquide sur la cage. L'alcool et le formaldéhyde inondent la créature. Un éclat de verre, aussi long qu'un couteau de boucher, tombe à travers une ouverture de la taille d'une main et reste planté dans le dos de l'animal. Un nouveau cri perçant vient lui glacer le sang. Rooster remarque qu'en tombant, l'étagère déclenche une réaction en chaîne. Le second rayonnement vacille si dangereusement que lui aussi tombe en quelques secondes. «Sortir d'ici à tout prix», se dit-il. Et il se lance à travers ce labyrinthe d'étagères. Dans la direction de laquelle il était arrivé. La fuite de Rooster ressemble à une course d'obstacles par-dessus les rayonnages renversés et les produits répandus sur le sol. Il doit s'armer d'une extrême prudence, surtout ne pas glisser ni tomber. Car le laboratoire est envahi des produits déversés et l'alcool et le formaldéhyde lui arrivent déjà jusqu'aux genoux. Une puanteur irrespirable lui monte au nez. Rooster remonte son survêtement stérile sur le visage et se précipite en direction de la sortie aussi vite qu'il le peut.



Rooster sortira-t-il à temps du laboratoire biologique?

Il parvient enfin jusqu'à la porte coulissante qui s'ouvre et se referme. A travers la vitre, James Rooster distingue les étagères qui tombent comme des dominos, s'écrasent et détruisent toute la collection des préparations. Il s'appuie sur son genou douloureux et respire profondément. «Sortir, s'échapper d'ici» se répète-t-il inlassablement. Il sent soudainement un léger courant d'air, relève la tête et se retrouve nez à nez avec le canon d'un pistolet type PP-19 «Bison». Il se redresse et lève les mains. Le canon lui est enfoncé dans les côtes. L'individu masqué qui brandit l'arme lui hurle dans un français branlant: «Finito, fils de pute! A genoux! Finito qui! C'est fini pour toi!»

La suite chaque début de mois sur www.natura-gueggeli.ch

© by Stephan M. PagnonciniTM 2010